MAGAZINE LITTÉRAIRE 286 . mars 1991



oreille... : proposer l'interdisciplinarité en classe de première tout en réaffirmant haut et fort la spécificité de la discipline philosophique, ce n'est certes pas jouer la carte de la facilité ou de la démagogie. Repenser l'épreuve de philosophie au baccalauréat en désacralisant l'exercice de la dissertation, proposer de lui adjoindre une évaluation des connaissances qui n'assure plus seulement le primat des formes écrites les plus académiques, cela a pu conduire certains à soupçonner une méfiance de Derrida à l'égard de l'écriture ! On croit rêver..., la discussion se poursuit ... En agrégeant sa force de proposition aux exigences formelles de la mise en œuvre ou de la mise en acte, Jacques Derrida fait droit à la philosophie et non seulement à la philosophie mais à cette exigence de la pensée, qui associe innovation et détermination.

En développant dans son enseignement une conduite de la pensée qui mène à un *droit de suite* pour ce qui reste dans l'ordre de l'inenseignable, en proposant, en philosophe, un art de vivre qui reste ouvert à ce qu'il sait ignorer, Jacques Derrida nous invite, peut-être, à autrement et mieux dresser l'oreille.

Il nous enseigne magistralement, déjà, à un peu mieux apprendre, mais il appelle surtout, au nom du droit à la pensée de l'homme, à un peu mieux s'entendre...□

(1) Il s'agit, en fait, dans les quelques lignes qui suivent d'un court extrait du texte de présentation du séminaire qui a commencé en 1984 à l'E.N.S. et qui s'intitulait précisément *Du droit à la philosophie*. Le livre qui reprend ce titre est publié aux éditions Galilée. (1990).

(2) On pourrait dire, ici, pour mieux retenir le risque novateur de l'entreprise, institution/exstitution.

(3) Le Groupe de Recherche sur l'Enseignement Philosophique constitué en janvier 1975 avec comme but d'organiser un ensemble de recherches sur les liens qui existent entre la philosophie et son enseignement ». On pourra se reporter à *Qui a peur de la philosophie ?* Champs Flammarion.

(4) Rappelons que Jacques Derrida fut un des principaux artisans de la création du Collège International de philosophie.
Le Collège fut fondé le 10 octobre 1983. Jacques Derrida en fut le premier directeur élu.

(5) « Violence et métaphysique » ; essai sur la pensée d'Emmanuel Lévinas », *L'écriture et la différence* éd. Seuil, 1967).

(6) *Les fins de l'homme - A partir du travail de Jacques Derrida*, Colloque de Cerisy-la-Salle - Galilée 1981 (p. 668).

(7) Il s'agit ici d'un bref extrait du Texte « Coups d'envoi » contribution de Derrida au rapport en vue de la création du Collège international de philosophie. cf. *Du droit à la philosophie*. p. 577-618.

# Face aux arts du visible

## Aveugles, blancs, larmes, snark... un petit dictionnaire des thèmes privilégiés par Derrida dans sa lecture de l'art.

PAR GILBERT LASCAULT*

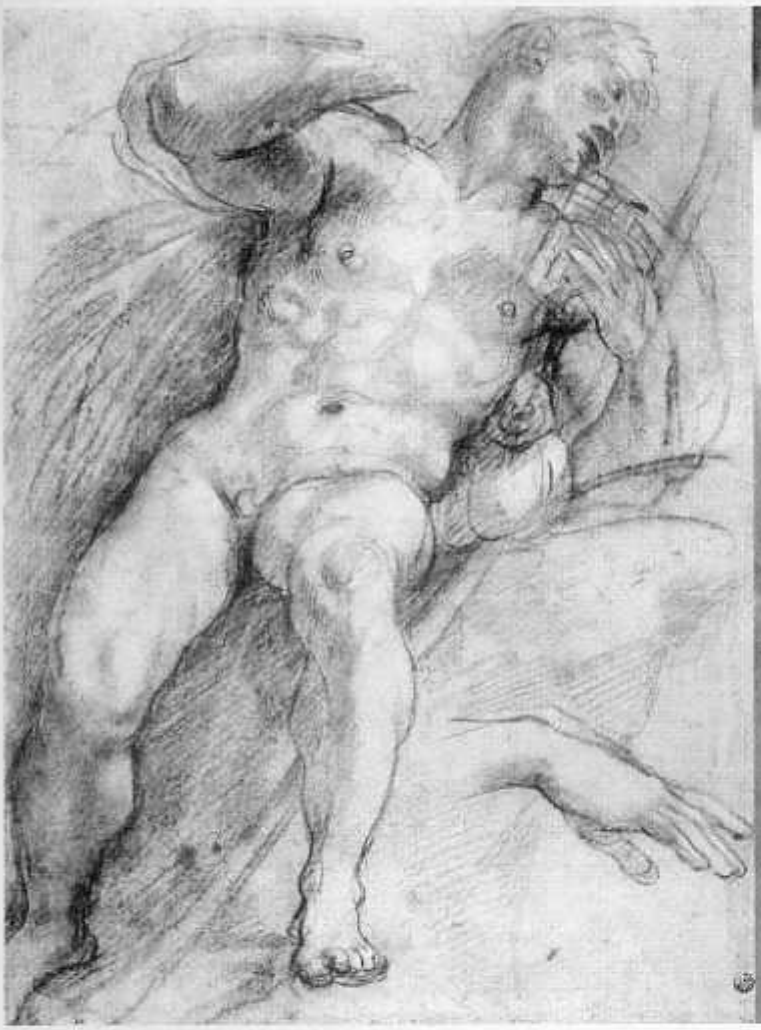
### Autour

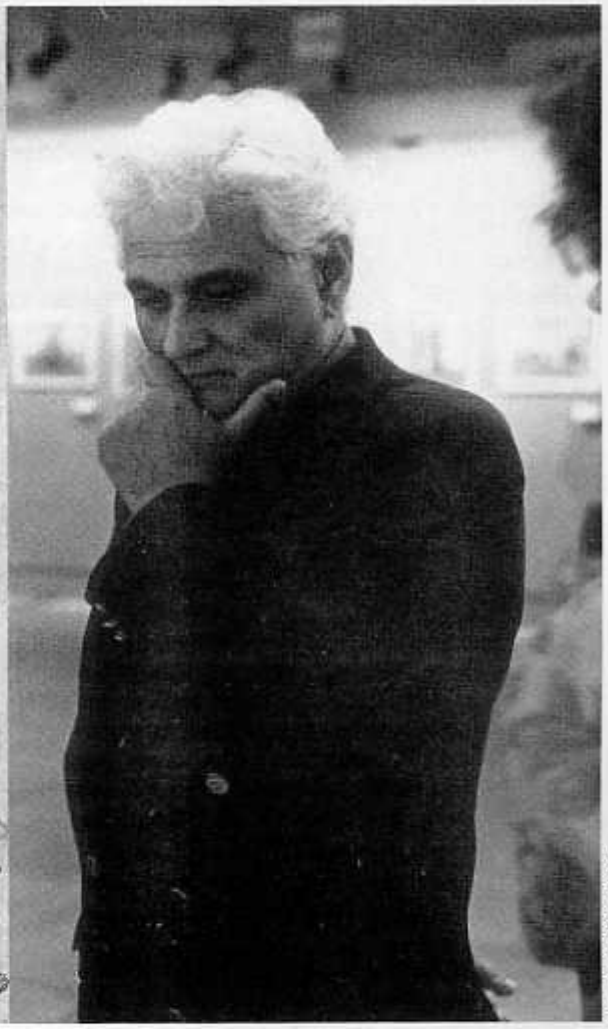
Sur la quatrième page de couverture de *La vérité en peinture* (1978), Jacques Derrida note qu'il écrit dans ce livre quatre fois *autour* de la peinture. Il énumère ce qu'il nomme « les entours ou les abords de l'œuvre » : cadre, passe-partout, titre, signature, musée, archive, discours, marché... On constate la multiplicité des entours de l'œuvre ; on prévoit les différences entre ces entours. On devine que ces prudents détours n'évitent pas l'œuvre mais tentent de l'éclairer en quelque sorte « de biais »... Lorsqu'on pénètre à l'intérieur du livre de Jacques Derrida, lorsqu'on va au-delà de la couverture (qui est un entour, un hors-d'œuvre, un « parergon » du livre), on découvre comment cette notion même de « parergon » va être travaillée, reprise, précisée, minée, en particulier dans l'étude des cadres de la peinture, dans l'analyse d'un texte de la *Critique de la faculté de juger* de Kant. On découvre également que cette recherche autour du « parergon » (du hors-d'œuvre, du supplément, du reste, de l'à-côté, de l'à-bord) met en question la notion d'œuvre elle-même... Des associations étranges d'idées peuvent alors vous venir. Vous vous souviendriez du titre du Grand Verre de Marchel Duchamp : *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Vous verriez dans de telles recherches de Jacques Derrida « l'œuvre mise à nu par ses entours, même ».

### Aveugles

Dans l'exposition *Mémoires d'aveugle (l'autoportrait et autres ruines)* que Jacques Derrida a organisée au Louvre (26 octobre 1990 - 21 janvier 1991), il propose une théorie d'aveugles. Une théorie : c'est-à-dire, à la fois, un cortège, une procession d'aveugles et une réflexion sur l'aveuglement. Dans le monde biblique apparaît le père de Tobie, l'ensevelisseur, celui qui a risqué sa vie pour assurer une sépulture aux morts de sa communauté puis est devenu aveugle. Il retrouve la vue grâce à son fils et à l'ange Raphaël dont la seule réalité est la visibilité. « Tous les jours (dit l'ange) je me rendais visible pour vous, mais c'est une vision que vous avez vue. » Et, sur un dessin italien, l'ange porte sur la poitrine un petit soleil, œil éblouissant... Vieux, Isaac a « les yeux ternes au point de ne plus voir ». Cet aveuglement permet la ruse pieuse de Rébecca, sa sainte tromperie qui amène le patriarche (peut-être à demi heureux d'être trompé) à bénir Jacob au lieu d'Esaü. Le Primatice dessine la scène... Jacob lui-même regarde son fameux songe, les yeux fermés. Plus tard, devenu à sont tour vieux et aveugle, il bénit ses petits-fils en croisant les mains... Les Philistins crèvent les yeux de Samson qui se venge... Ebloui, sur la route de Damas, celui qui deviendra saint Paul est terrassé et aveuglé par la lumière... Des centaines de fois, les artistes dessinent des aveugles anonymes, guéris par le Christ... Les représentations chrétiennes de la synagogue la montrent, les yeux bandés... Les Pharisiens sont dits « aveugles »... Dans le monde grec, les « yeux qui tuent », ceux de la Gorgone, par exemple, coexistent avec les yeux cre-

* Vient de publier trois livres : *Petite tétralogie du fallacieux* (éd. Julliard) ; *Les aventures de Corps Blanc*, T.I., sur des images de Jérôme Mesnager (éd. Frédéric Loeb) ; *La fête à la grenouille*, sur des images de Jean-Luc Brisson (éd. Brandes). *Sur la planète Max Ernst* (éd. Maeght) paraît ce mois.





MICHEL CHASSAT/LOUVRE

*Polyphème* d'Annibal Carrache. A droite, Jacques Derrida lors de la préparation de l'exposition *Mémoires d'aveugle* au musée du Louvre en 1990. Le catalogue de cette exposition, établi par J. Derrida, a été édité par la Réunion des musées nationaux (cf. *Magazine littéraire* n° 284).

vés : ceux d'Œdipe, celui du Cyclope (brûlé par Ulysse). Tirésias unit les contraires. Après avoir été homme et femme, après avoir connu les plaisirs masculins et la jouissance féminine, il est à la fois aveugle et voyant...

L'exposition du Louvre, elle-même, telle que la conçoit Jacques Derrida, suppose à la fois la « lecture » des œuvres présentées et celle des textes du catalogue. Mais chacune des « lectures » interdit l'autre. Il faut allier la vision de l'œuvre et la mémoire du texte, ou bien la lecture du texte et la mémoire de l'œuvre.

Il faudrait évoquer ici également les prothèses de la vue : lunettes (déjà mises en évidence dans *La vérité en peinture* à propos de certains portraits de Valerio Adami), longues vues, jumelles, monocle, lorgnon (que porte une femme dessinée par Félicien Rops), loupe (dont l'usage, dans la lecture, a intéressé Gérard Titus-Carmel sur qui Derrida a écrit).

## Blancs

Dans les problèmes du jeu d'échecs, on trouve la phrase : « les blancs jouent et gagnent ». Dans « Parergon », l'un des textes de *La vérité en peinture* de Jacques Derrida, les blancs du papier jouent avec les paragraphes imprimés. On ne dira pas que les blancs gagnent, ni qu'ils perdent. Le jeu est ici sans vainqueur, ni vaincu, sans récompense, ni punition, mais non pas sans risque...

Ici, vous laisseriez résonner en vous le beau titre d'un texte de Jacques Derrida, publié d'abord en 1971 : *La mythologie blanche*. Ou bien, relisant *La double séance* (dont la première version est publiée en 1970), vous trouveriez la citation de Mallarmé, parlant de « ce Pierrot Assassin de sa Femme, (...) fantôme blanc comme une page pas encore écrite ».

## Centre

Examinant la notion de « parergon », Jacques Derrida décrit une situation paradoxale : « Nous sommes donc *déjà* au centre introuvable du problème. » Et nous nous trouvons à ce centre, juste au moment où nous réfléchissons sur le cadre des tableaux.

## Démembrer

Lorsqu'on classe ici par ordre alphabétique une partie très petite du discours de la déconstruction, on ne prétend pas le déconstruire. On se contente (avec modestie et de manière un peu barbare) de le démembrer.

## Détails

A partir (en particulier) des tableaux de Valerio Adami et des réflexions de Walter Benjamin, Jacques Derrida souligne l'importance d'une pensée des détails. « Le prélèvement du détail agrandi ressortit (dit-il) en tout cas et à la technique cinématographique et à la psychanalytique. »

### Infirmes

Des infirmes hantent l'univers du visible : aveugles, homme à l'oreille coupée, boiteux, culs-de-jatte dessinés par Breughel et bien d'autres. Jacques Derrida parle de « membres-fantômes » qui « vont et viennent, vont plus ou moins bien, ne s'adaptent pas toujours. »

### Larmes

*Mémoires d'aveugle* (1990), texte de Jacques Derrida, qui constitue le catalogue de l'exposition du Louvre, s'achève par l'évocation des larmes, du voile qu'elle créent devant les yeux. De façon indirecte, le visible et l'émotion sont mis en relation. Une expression (souvent méprisée par notre culture) de nos émois est prise au sérieux. Jacques Derrida cite le poème d'Andrew Marvell (1621-1678) : « Qu'œil et larme soient un : /Alors chacun porte la différence de l'autre ;/ Ces yeux qui pleurent, ces larmes qui voient. » Et vous penseriez alors à Ignace de Loyola dont « les beaux yeux, toujours un peu embués de larmes » fascinaient Roland Barthes.

### Polylogue

Ne pas conclure, ne pas donner entièrement raison à l'une des parties en présence (en particulier à Heidegger ou à Meyer Schapiro : tel est l'un des buts de « Restitutions », texte autour des *Souliers* de Van Gogh. Dans une note, Jacques Derrida définit ce texte comme un « polylogue (à n + 1 voix - féminine) ». L'approche esthétique suppose peut-être toujours que l'œuvre nous amène à entendre les voix multiples qui sont en nous et (en particulier) notre part de féminité, souvent étouffée.

### Sans

Réfléchir sur la préposition *sans*. Relire quelques phrases de *La vérité en peinture*. Par exemple : « Taille, bordure, bords de coupures, ce qui passe et se passe, sans passer, de l'une à l'autre. » Ou bien : « La tulipe est exemplaire du *sans* de la coupure pure ». Ou encore : « Sur ce *sans* qui n'est pas un manque, la science n'a rien à dire. »

### Snark

*La chasse au Snark* de Lewis Carroll n'est pas (je crois) un texte familier à Jacques Derrida. On aimerait pourtant y faire appel ici pour souligner l'hétéroclite volontaire des objets et des textes grâce auxquels Jacques Derrida nous invite à conduire notre approche du visible. Les chasseurs de Snark utilisèrent bien des moyens : « Ils le traquèrent avec des timbales, ils le traquèrent avec soin, / Ils le poursuivirent avec des fourches et de l'esprit, / Ils menacèrent sa vie avec une action de chemin de fer, / Ils le charmèrent avec des sourires et du savon. » L'art est, sans doute, un être aussi énigmatique que le Snark. Et Jacques Derrida nous propose de le chasser avec des souliers (ceux de Van Gogh, de Magritte, de quelques autres) ; avec leurs lacets ; avec des cartouches (qui ne seraient pas d'abord, au féminin,des munitions, mais, au masculin, des ornements destinés à recevoir une inscription, une devise, des armoiries) ; avec les deux lettres *TR ;* avec des cadres (dorés ou non) ; avec 127 cercueils de poche (dessinés en 1975 et 1976 par Gérard Titus-Carmel) ; avec une troupe d'aveugles ; avec l'oreille que se coupe Van Gogh ; avec (à partir d'Artaud) l'idée de « forcener le subjectile » ; avec des citations de Kant, de Heidegger, de l'historien d'art Meyer Shapiro, de quelques autres ; avec la préposition *sans*... Tous les moyens, bien sûr, ne sont pas bons pour retrouver ou inventer « la vérité en peinture ». Mais ce sont sans doute les moyens les plus inattendus qui peuvent nous sortir de nos habitudes mentales, de nos stéréotypes paresseux.

### TR

Dans *Glas* (1974), Jacques Derrida travaille sur l'association de deux lettres *gl*. En 1975, pour introduire une exposition du peintre Valerio Adami, il utilise une autre association de lettres *tr*. Le texte, peu à peu, se construit et se déconstruit, se fait en se défaisant, se dénoue en se nouant autour de mots contenant ces lettres : lettre (par exemple), trait, travail en train, trajet, tramé, tressé, trajectoire, traversée, transformation, transcription, trier, tricher, trembler, se troubler, etc. Ecrivant en 1986 sur les dessins d'Antonin Artaud, il retrouve les lettres R et T dans lettre encore, dans l'être, dans l'autre « en la vérité de son êtreté », dans le nom même d'Artaud et dans cette phrase écrite sur un dessin : « Dessin à regarder de traviole ».

□

# Bibliographie


**Œuvres de Jacques Derrida**

**1962**

Edmund Husserl, *L'Origine de la géométrie*, traduit et introduit par Jacques Derrida.

**1967**

*De la grammatologie*, éd. Minuit.

*L'Ecriture et la Différence*, éd. Seuil.

*La Voix et le Phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl*, éd. PUF.

**1972**

*La Dissémination*, éd. Seuil.

*Marges — de la philosophie*, éd. de Minuit.

**1973**

« L'Archéologie du frivole » (introduction à l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines* de Condillac), éd. Galilée.

**1974**

*Glas*, éd. Galilée.

**1975**

« Economimesis, in *Mimesis des articulations*, éd. Aubier-Flammarion.

**1976**

*L'Archéologie du frivole. Lire Condillac*, éd. Denoël/Gonthier.

*Éperons. Sporen. Spurs. Sproni* (Quadrilingue), Venizia, Corbo e Fiore.

« Fors », préface à *Le Verbier de l'Homme aux loups*, de N. Abraham et M. Torok, éd. Aubier-Flammarion.

**1978**

*Éperons. Les styles de Nietzsche*, éd. Flammarion.

*La Vérité en peinture*, éd. Flammarion.

« Scribble », préface à l'*Essai sur les hiéroglyphes*, de Warburton, éd. Aubier-Flammarion.

*Il fattore della verità*, éd. Adelphi.

**1980**

*La Carte postale. De Socrate à Freud et au-delà*, éd. Flammarion.

« Ocelle comme pas un », préface à *L'Enfant au chien assis*, de Jos Joliet, éd. Galilée.

**1982**

*L'Oreille de l'autre*, textes et débats, éd. C. Lévesque et C. McDonald. Montréal, VLB.

*Sopra-vivere*, Milan, Feltrinelli.

**1983**

*D'un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie*, éd. Galilée.